

NAQD Médias, communication et société

N° 8-9 - 1995

Délaissant les approches qui prennent pour objet la machine informative, ce dossier entend problématiser la question des médias sur un mode anthropologique, principalement à partir du cas de l'Algérie et de l'Égypte. Dans le contexte notamment de la *démonopolisation du secteur audiovisuel des pays du Maghreb* (décrit par N.SIDHOUM), la problématique de la *dépendance culturelle* traverse l'ensemble des contributions (elle est au centre du texte remis par Y.MIGNOT-LEFEBVRE) tandis que les spécificités de la réception par satellite, autre axe central, sont exposées par L.MADANI.

Au niveau des pratiques, I.EL SHAL propose une sociologie de la réception des chaînes par satellite au Caire, tandis que B.E.DENNI montre comment les spots publicitaires étrangers sont perçus en Algérie. D.EL KHAWAGA, quant à elle, explique pourquoi le feuilleton japonais *Ochine* diffusé par la télévision égyptienne agit comme un *contre-miroir* par rapport aux séries américaines. Elle classe les réactions envers l'émission en trois catégories : *rationalistes, réislamisées et adolescentes*. L'impact des émissions religieuses de la télévision égyptienne sur les adolescents est évalué par A.F. BAYOUMI.

Au plan de la conception des messages eux-mêmes, L.CHOUIKHA explicite les particularités du *champ politico-journalistique en Tunisie*, en recourant notamment à la notion d'*habitus*, et L.GARON traite du *paradigme de la communication politique*, à partir de l'analyse de l'idéologie en Algérie.

Enfin, on lira un article sur les *téléromans*, leur mode de production et leur audience au-delà du Brésil (L.BUSATO), et une analyse du corpus des thèses traitant de la télévision et soutenues à la Faculté de Communication du Caire.

▲ NAQD - B.P. 12 - Garidi - 16052 - Algérie.

**PEUPLES
MEDITERRANEENS**N° 70-71 - janvier-
juin 1995*L'Algérie en contrechamp*

La crise algérienne alimente une réflexion plus générale sur les rapports entre *islam* et *modernité*. Selon une opinion communément énoncée, l'islam serait incapable d'intégrer la modernité. La résurgence actuelle d'une expression radicale des valeurs islamiques symboliserait une forme de stagnation des sociétés musulmanes. Or il est notable que le mouvement de renaissance islamique a appelé, dès la fin du XIX^{ème} siècle, à établir un pont entre acquis de la modernité et patrimoine musulman (B.GHALIOUN). S'il est vrai que, depuis, l'islamisme a tenté de contrer la généralisation des valeurs et mode de vie occidentaux, la référence au Coran pour légitimer l'introduction de nouvelles politiques ou pour tirer les masses d'une longue léthargie, a constitué la meilleure arme des réformateurs et des modernisateurs. L'usage de la terminologie islamique apparaît dès lors comme un instrument de relégitimation du politique (J.CESARI).

L'islamisme actuel, avant d'être un quelconque refus de la modernité, résulte de la faillite des mouvements dits modernistes. C'est une *réponse politique à un échec généralisé* (B.ETIENNE). Une certaine paresse intellectuelle en Occident contribue à occulter cette dimension. On ne veut retenir qu'une vision manichéenne du drame algérien : *barbarie* ou *civilisation, Etat islamique* ou *république* (R.BENHAIM). Les intellectuels algériens ne se privent pas d'instrumentaliser à l'excès la violence islamiste, sans réfléchir toujours sur leur propre capacité à communiquer avec la société algérienne. Les femmes ont les moyens de s'exprimer, mais uniquement si leur discours s'identifie à la ligne éradicatrice (F.BURGAT, G.MOUFOK). Face à cette culture de la violence, on tendrait à oublier que l'Algérie a été le premier *pays de l'Est* (A.DELAFIN) sur lequel ait soufflé un véritable vent de liberté.

▲ PEUPLES MEDITERRANEENS - B.P. 188-07 - 75326 Paris - tel : (1) 40 24 21 31 - fax : (1) 43 72 15 77.

**ANNALES
MAROCAINES
D'ECONOMIE**

N° 12 - été 1995

La problématique du développement des pays arabes, au regard des expériences passées, fait ici l'objet d'une longue contribution de Y.SAYIGH. F.OUALALOU lui répond en situant les défis de l'intégration des économies arabes entre mondialisation et régionalisation.

N.EL AOUFI (*le développement arabe indépendant : paradigme et trajectoires*) et O.KETTANA (qui traite de la mobilité du capital arabe et du système économique international) complètent ce panorama de l'économie arabe.

Dans le cas marocain, la politique industrielle a eu pour objectifs de créer des entreprises, de stimuler la croissance des exportations et de rééquilibrer le développement industriel sur le plan géographique. S.BELGHAZI estime que si ces objectifs ont été atteints pour l'essentiel, les entreprises du pôle casablancais continuent de drainer l'essentiel des investissements tandis que le caractère extensif de la croissance est plus prononcé dans les régions périphériques.

L'Algérie, qui a opté pour le rééchelonnement de la dette, est confrontée depuis 1986 à une crise financière due à l'effondrement du prix du pétrole survenu au cours d'une "décennie noire" inaugurée par une politique privilégiant la consommation au détriment de l'investissement productif (C.CHAKIB-ENNOUAR).

H.ZAOUAL rend compte d'un rapport de la Banque Mondiale pour lequel la crise économique africaine découle de la déconnexion des institutions officielles avec les institutions réellement endogènes.

M.BEN HDECH, quant à lui, revient sur les récents accords du GATT, qui incluent un retour progressif au libre-échange dans le domaine du textile, objet d'un régime restrictif depuis 1962. Un bilan scientifique des trois dernières années d'activités de l'Association des Economistes Marocains complète ce numéro.

▲ REVUE DE L'ASSOCIATION DES ECONOMISTES MAROCAINS - Boulevard Moulay Slimane, Résidence Moulay Ismaïl, Im. B, Ap. 4 - Rabat.

HESPERIS-TAMUDA
VOL XXXII - 1994

Emettant l'hypothèse qu'il existait au Moyen-Age, à Sebta (Maroc), une véritable *industrie de la culture*, H.FÉRHAT se propose d'étudier la place exacte du livre dans les *structures* socio-économiques de la ville. Il estime qu'une production "éditoriale" importante y faisait l'objet d'un commerce fructueux, dépassant le cercle des savants. Le livre était à la fois source de richesses, de savoir et de prestige. Toujours au sujet de Sebta, N.ERZINI rend compte de la construction, lors des sièges successifs de la ville (1694 à 1727), sous le règne de Moulay Ismaïl, d'un *Serrallo*. Il comprenait un palais et une mosquée, édifiés à l'extérieur de la ville. K.BEN SGHIR présente, quant à lui, l'intégralité d'un rapport confidentiel du capitaine Inglefield à la couronne britannique sur la situation politico-militaire du royaume chérifien en 1891. Il y décrit *ce qui se produisait dans la mehalla makhzénienne lors des harkas* (expéditions punitives) chez les *Zemmours*. On lira en outre une contribution de M.BUSELLAM qui, à partir d'*actes adoulaïres*, aborde l'histoire socio-économique du Tadla au XIXème siècle. M.LAFON retrace le parcours du Père Peyriguère, responsable d'un dispensaire à El Khab (Moyen-Atlas) et son *entrée en politique* à force d'*indignations*, nées du contexte de la présence française. M. BEN ACHOUR se penche sur la politique réformatrice en Tunisie au XIXème siècle, à travers l'itinéraire de Khayr El-Din. Il estime que l'échec de cette politique tient d'abord à des *contraintes sociales*. Egalement au sommaire, un article de J.M.CARABAZA BRAVO (*le savoir et la pratique agronomique à Séville au XIXème siècle*), un répertoire de 238 thèses d'histoire et d'archéologie du Maroc, soutenues en France entre 1972 et 1992, ainsi que les traditionnels compte-rendus bibliographiques.

- ▲ Université Mohamed V - Faculté des Lettres et des Sciences Humaines - Avenue Ibn Batouta - BP 1040 - Rabat.

IBLA
N° 175 - 1995/1

Lignages de saints (*mrabtîn*) et confréries ont été à la base de l'enracinement *des schémas islamiques centraux* en Grande-Kabylie, demeurée jusqu'au XVIème siècle un *cadre social relativement stable et peu travaillé par des influences extérieures*. B.SALHI insiste sur la logique transactionnelle qui a prévalu : *l'Islam se situe dans un rapport qui l'oblige à intégrer les schémas anciens*. Dans ce mode d'insertion, les saints, *célébrés par des rites produits par le groupe*, constituent un *pôle d'identification à la religion "centrale"*. Si les *réseaux de transmission du savoir scripturaire coranique* sont en place à la fin du XVIIIème siècle, cette scripturalité demeure en général *restreinte*, la graphie faisant l'objet d'une *fétichisation*. C'est dès cette époque qu'une confrérie, la *Rahmāniyya*, contribue à redynamiser le réseau des *zaouïas*. Son mode de hiérarchisation, basé sur le savoir coranique (et non mystique), permet aux lignages religieux d'y transposer *leur mode d'organisation*, tout en élargissant leur *clientèle aux croyants dépossédés de la compétence scripturaire*, par l'intermédiaire d'un nouvel agent religieux, le *khaunt*. Celui-ci assure une *fonction d'éducation religieuse non savante s'insérant parfaitement dans l'univers de l'oralité* à travers une *technique attrayante, le chant et l'usage du berbère*. Mieux que le *taleb* (agent scripturaire), il a pu populariser l'Islam et le *relier au pôle du sacré local*.

On lira aussi des articles d'A.AOUATTAH sur la dévotion maraboutique au Maroc, d'H.ENNAIFER sur le *kouttab*, d'E.SCHNEIDER sur la liturgie baptismale dans l'Afrique chrétienne, d'A.SAADAOUÏ (*la grande peste au Maghreb*), de L.MIZOURI (*la loge "Travail, Liberté et Progrès, Orient de Tunis"*), d'A.MAHFOUDH sur la folie dans l'oeuvre de Tahar Ben Jelloun et de S. KCHAOU (*la répétition dans la grammaire arabe traditionnelle : les catégories vides*).

- ▲ REVUE DE L'INSTITUT DES BELLES LETTRES ARABES - 12, Rue Jamaa Al Haoua - 1008 Tunis - tel : (1) 560 133 - fax : (1) 572 683.

CHRONIQUES
YEMENITES
1995

La revue du *Centre Français d'Etudes Yéménites*, dont voici la troisième livraison, s'ouvre désormais à de véritables articles, tout en continuant à se faire l'écho des activités scientifiques de l'institution (conférences, publications récentes) et des rencontres internationales intéressant l'Arabie du Sud. Cette nouvelle orientation est l'occasion pour A.RAYMOND de livrer une version écrite très documentée de sa conférence sur la production et le commerce du café, respectivement monopolisés par le Yémen et l'Egypte pendant le XVIIème et une partie du XVIIIème siècle, ce qui affecta profondément la région. En effet, jusqu'à ce que se fassent sentir les effets de la concurrence européenne, le café assura la prospérité économique de l'Egypte, et la maîtrise de son commerce fut un enjeu central des luttes de pouvoir au Caire.

J.MONCELON aborde, quant à lui, le thème de la *da'wa* fatimide au Yémen (article utilement *complété* par un glossaire du vocabulaire technique de l'*ismaélisme*), tandis que C.HARDY-GUILBERT et A.ROUGUEULLE dressent l'état des prospections archéologiques à Mokha et Mawza. R.HUEBER attire l'attention sur une source originale et inédite, la correspondance d'Emile Kuhkmann, drogman-chancelier au consulat de France à Zanzibar de 1849 à 1856. S.CAMELIN consacre, pour sa part, une étude fouillée aux techniques traditionnelles de pêche, aux modes de transmission de savoir et aux apprentissages dans le village de Shihr sur la côte yéménite, ainsi qu'aux transformations récentes à l'origine du déclin de cette activité. La revue rend enfin hommage aux deux spécialistes de l'Arabie du Sud, récemment disparus, Joseph Helhod et Avraam Grigorievitch Lund dont elle établit la bibliographie.

- ▲ Centre Français d'Etudes Yéménites - Ambassade de France à Sanaa - 128 bis, rue de l'Université - 75351 Paris 07 SP (ou) Bayt Al Ajami - rue du 26 septembre Sanaa - Yemen - BP 2660 - tel : 275417 - fax : 270725.

EGYPTE

MONDE ARABE

N° 22 - 2ème trimestre
1995

Géographies de l'Egypte (1)

La façon dont les trois mondes de l'Egypte traditionnelle (le monde aggloméré, les terres agricoles et le désert), jadis caractérisés par des limites paysagères franches, s'imbriquent désormais, entraîne des bouleversements structurels profonds qui touchent tous les niveaux de la société et du territoire, estime F.MORICONI-EBRARD. L'Egypte, semble-t-il, glisse sur ses marges. Ainsi, le littoral de la Mer Rouge (Sinaï compris) jusqu'alors chasse gardée de l'Etat et de son armée, est-il le théâtre d'un transfert de compétences du militaire au civil, du public vers le privé, du national vers l'étranger, au profit du développement touristique (O.SANMARTIN, J.SEGUIN).

L'étalement du Caire, à l'instar d'autres villes arabes, résulte avant tout de la redistribution des populations citadines au sein de l'agglomération (PH.FARGUES). Le mouvement centrifuge, qui touche surtout les générations de la décohabitation nées en ville, s'accompagne d'une élévation du niveau moyen d'éducation en banlieue et d'un lissage social. L'analyse de presse établie par H.AYEB sur la catastrophe de Durunka (village de Moyenne Egypte, construit en zone inondable), en relançant le débat sur l'habitat spontané, contribue aussi à sa manière à cette «réhabilitation» des périphéries et de leurs habitants, dont on ne peut plus négliger le savoir-faire en matière d'urbanisme et d'aménagement de l'espace.

De la périphérie au centre, d'autres recompositions conjuguent ouverture et permanence. Pour A.MADCEUF, l'originalité sociale de l'ancienne ville du Caire tend certes à s'affaiblir tandis que ses particularismes morphologiques s'estompent. Pour autant, ses fonctions symboliques se renforcent. Quant à M.GUILLET, elle montre comment dans le cas de Garden City, l'image d'un quartier prestigieux résiste aux transformations architecturales et sociales.

▲ Centre d'Etudes et de Documentation Economique et Juridique - P.O. Box 494 - 14, rue Gama'iyyet el Nisr - Mohandessin - Le Caire - Egypte.

LES ANNALES

DE LA RECHERCHE
URBAINE

N° 67 - juin 1995

Densités et espacements

Où commence, où finit la ville aujourd'hui ? Traditionnellement, la question est posée en terme de périmètre, tandis que la densité (peuplement, bâti) sert à la fois d'indicateur et de descripteur. Cette dernière notion est au centre des travaux réunis ici, qui répondent à un appel d'offres du PIR-Villes. La réflexion porte sur les espacements entre centres et périphéries, logement et lieu de travail, entre zones résidentielles elles-mêmes, et leurs corollaires : mobilités, flux, parcours induisant autant de nouveaux modes d'être urbains. Pour de plus en plus d'actifs, les distances s'allongent au-delà même des bassins d'emploi. Des "régions urbaines" se dessinent, des "villes en réseaux" émergent. Le développement des infrastructures routières et des transports participe de ce processus d'étalement de la ville, qui se structure désormais de manière diffuse le long des axes de circulation, justifiant une analyse en termes de densités mouvantes. Loin de signifier la fin de la ville, cette dédensification, porteuse d'un surcroît de mobilités citadines, offre de nouveaux sites à l'expérience urbaine où passants et résidents apprennent à négocier leur co-présence. Ces analyses dépassent ainsi les conceptions normatives de la densité urbaine ; elles mettent l'accent sur les densités d'échanges (densité communicationnelle, d'interactions sociales) qui font la ville à la fois une et plurielle.

Alors que tout projet urbain gagnerait à mieux prendre en compte cet aspect des choses, c'est bien souvent la dédensification qui apparaît préoccupante (perçue comme un risque pour l'environnement et, partant, le développement durable), et le renouvellement de la ville sur elle-même qui est prôné... Est-ce bien là la solution ?

▲ CDR - 11, rue Gossin - 92543 Montrouge Cedex - tel : 46 56 52 66.

ACTES DE LA
RECHERCHE EN
SCIENCES SOCIALES

N° 108 - juin 1995

Histoire sociale des sciences sociales (2)

L'intitulé de cette livraison, comme celui de la précédente, a valeur de programme assignant à la sociologie des sciences la reconstruction de produits de l'histoire. Une contribution d'Y.GINGRAS explicite cette conception historiciste à partir d'une analyse critique des approches en termes d'acteurs-réseaux et de génie hétérogène, représentées notamment par la revue *Social Studies of Science*. Dénonçant un nouvel avatar du réalisme empruntant un air de radicalisme, elle lui oppose un modèle sociologique de la pratique scientifique fondé sur la dynamique temporelle de l'accord intersubjectif au sein d'un champ structuré.

L'inscription du changement scientifique dans la temporalité figure également au cœur de la démarche de P.PINELL, dans un article consacré à l'invention de l'échelle métrique de l'intelligence. Il s'agit en l'occurrence de rendre compte d'une production scientifique associée au nom d'Alfred Binet en référant ses conditions de possibilité au processus de transformation de la société française.

Une autre invention, celle de la démographie, est analysée par R.LENOIR dans sa relation avec la formation de l'Etat. Les catégories de la pensée démographique portent l'empreinte de l'esprit d'Etat et à ce titre conduisent à s'interroger sur leur correspondance avec les propriétés sociales des différents types d'acteurs qui les élaborent et les mettent en oeuvre.

L'invention et la reconstruction de ses modalités de production sont également abordées par J.PENEFF, sous l'angle du genre biographique et en référence à la trajectoire de Clément Ader. Partiellement décalé par rapport aux précédents, un texte de M.R.LOUREIRO complète le numéro par une analyse des interférences entre l'espace scientifique des économistes et le champ politique au Brésil.

▲ ACTES DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES - Editions du Seuil - 27, rue Jacob - 75006 Paris.